

Mais bien qu'étant un seul corps, ils étaient nécessairement séparés par la distance et se réunissaient en assemblée en divers lieux. En relation avec ces assemblées, il y avait les charges de *surveillants* et de *serviteurs*.

Nous lisons particulièrement en 1 Tim. 3 et Tite 1:4-9, ce qui concerne ces charges. Une charge diffère d'un don par un caractère particulier. Le don est pour toute l'Assemblée de Dieu; une charge était locale et en relation avec une assemblée particulière. Un apôtre, un prophète, un évangéliste, un pasteur et un docteur étaient tels partout où ils allaient et de la même manière à chaque endroit. Un surveillant ou un serviteur ne l'étaient que dans l'assemblée à laquelle ils étaient rattachés, et nulle part ailleurs.

LA CHARGE D'UN SURVEILLANT

La signification du mot *surveillant* désigne quelqu'un qui regarde, qui surveille, quelqu'un qui prend un soin particulier du bien-être spirituel des saints. Le terme grec pour surveillant est *épiscopus* (*épi*: sur; *skopos*: regarde ou considère). On le trouve cinq fois dans les Écritures, une fois en rapport avec notre Seigneur (1 Pierre 2:25), trois fois en Phil. 1:1, 1 Tim. 3:2, Tite 1:7, et une autre fois en Actes 20:28).

La chrétienté s'est attachée au mot «*évêque*» et a édifié un système clérical appelé épiscopat, terme forgé d'après le mot grec *épiscopus*. Ceci est aussi éloigné que possible de la simple notion d'absence de rites de l'Écriture.

En fait, un auteur autorisé de l'Église d'Angleterre a déclaré que l'office de surveillant (évêque) dans la Bible est une chose, et que celui du surveillant (évêque) d'aujourd'hui en est un tout différent.

Nous nous sommes souvent demandé ce que l'apôtre Paul aurait pensé s'il était passé par Paternoster Row, à Londres, et avait vu les photos de l'évêque de Londres dans tous les vêtements de sa charge — mitre, anneau épiscopal, crosse sertie de pierres précieuses, &c.

Les apôtres établissaient les surveillants dont l'office était limité à une seule assemblée, un ou plusieurs étant établis en chaque endroit.

Les qualités du surveillant sont énumérées en 1 Tim. 3. Il devait être mari d'une seule femme. Converti du paganisme où plusieurs femmes étaient permises, certains saints pouvaient avoir plus d'une femme, mais le surveillant ne devait en avoir qu'une seule.

Il devait être sobre, sage, honorable, hospitalier, propre à enseigner... conduisant bien sa propre maison. Les qualités dont résulterait une heureuse vie familiale, telles que retenue, sagesse, tact, capacité de sage autorité, étaient exactement les mêmes qualités qui devaient briller dans l'assemblée. Il ne devait pas être nouvellement converti, de peur d'être enflé d'orgueil et devait avoir un bon témoignage de ceux de dehors.

Il apparaît d'après les instructions données à Timothée et à Tite que l'apôtre leur avait conféré les pleins pouvoirs en tant que délégués apostoliques, pour établir des anciens — dans le cas de Tite, dans la région particulière, la Crète, où il travaillait.

LA CHARGE DE SURVEILLANT NE PEUT ÊTRE PERPÉTUÉE.

Mais nous arrivons maintenant à un point très important. Rien n'est prévu dans l'Écriture pour la continuité d'une charge de surveillant. Paul avait désigné Timothée et Tite pour ordonner des anciens, mais il n'y a pas d'instructions pour que cette autorité soit transmise. Certainement, si Dieu avait voulu que cette charge soit permanente, des instructions auraient été données clairement, comme ce fut le cas pour le Souverain Sacrificateur d'Israël aux jours de l'Ancien Testament.

Pourquoi donc, si cette charge ne se poursuit pas, les qualifications qu'elle implique sont-elles si soigneusement énumérées? La raison en est claire.

(1) — La charge ne devait pas être poursuivie d'une manière *officielle*. Il était sans doute sage qu'elle soit officielle au commencement, et de plus le Saint Esprit agissait avec une telle puissance que l'état moral des hommes établis correspondait à la charge pour laquelle ils avaient été établis.

(2) — Alors qu'il n'y a plus *officiellement* aujourd'hui des surveillants ou des anciens, il y a certainement des frères anciens et pieux, suscités par le Seigneur, qui ont le souci de ceux qui composent les assemblées auxquelles ils se rattachent, et qui accomplissent le travail spirituel du surveillant.

Pourquoi les qualifications seraient-elles énumérées pour toute époque, sinon pour quelque raison? C'est certainement précisément pour que les chrétiens puissent reconnaître à leurs qualifications morales, ceux qui sont suscités et doués par le Seigneur pour prendre soin des saints.

La raison pour laquelle il devrait en être ainsi, savoir la poursuite de l'œuvre d'un surveillant par ceux qui sont moralement doués pour cela, et qu'aucune instruction ne soit donnée pour la poursuite d'une surveillance est, nous le croyons, que Dieu prévoyait tout le déclin et la confusion qui allait se produire dans la chrétienté, et qu'Il s'abstint de prévoir la continuation de ce qui devint rapidement un simple *office tenu d'une manière formelle*, et par là même une malédiction au lieu d'une bénédiction.

Si des instructions avaient été données pour que ces charges se perpétuent, chaque partie de la chrétienté aurait prétendu à la succession! Quelle confusion cela aurait-il été! Quelle arrogance! Quel conflit fratricide!

La Bible emploie également le mot ancien, qui signifie un homme âgé. Le mot grec pour ancien est *presbuteros*, à partir duquel le mot presbytérien a été forgé. *Presbuteros* signifie simplement: une personne âgée. De grands systèmes

religieux ont été bâtis sur la perversion de tels mots simples. Les surveillants étaient choisis parmi les anciens.

L'OFFICE D'UN SERVITEUR.

Le mot grec pour serviteur est *diakonos*; c'est le mot ordinaire pour serviteur. Dans l'usage général il était employé pour désigner un serviteur. Évidemment, des hommes pieux étaient établis pour s'occuper des affaires séculières de l'assemblée, comme par exemple servir les pauvres, s'occuper des fonds disponibles, servir aux tables et des choses semblables. Ils étaient appelés diacres ou serviteurs.

Et considérant que les serviteurs s'occupaient des affaires séculières en relation avec l'assemblée, ils avaient besoin de prudence, ils ne devaient pas être doubles de langue, disant une chose en face à quelqu'un, et une autre chose derrière son dos.

On peut aussi comprendre pourquoi des instructions plus détaillées sont données quant à la conduite de la femme d'un serviteur, plutôt qu'à celle du surveillant. La femme du serviteur pouvait avoir à aider son mari dans beaucoup de choses pratiques en relation avec son service séculier.

Les qualifications qui devaient caractériser les serviteurs étaient très proches de celles du surveillant.

Ils étaient établis par les apôtres ou leurs délégués. Il faut davantage que des qualités de gestionnaire pour accomplir le travail d'un serviteur. Nous lisons que furent choisis des **«hommes d'entre vous, qui aient un bon témoignage, pleins de l'Esprit Saint et de sagesse»** (Actes 6:3).

Il n'était pas non plus donné d'instructions au sujet de la continuité de ce service, mais les qualifications des serviteurs sont données, montrant, nous le croyons, comme dans le cas des surveillants, que tandis que ce qui est officiel cesserait, le travail lui-même serait poursuivi par des hommes fidèles, tels qu'ils sont décrits en 1 Timothée 3.

CHAPITRE 5

La Sacrificature de tous les Croyants.

Dans l'Ancien Testament, une classe spéciale d'Israélites était mise à part pour la sacrificature, savoir Aaron et ses fils. Dans le Nouveau Testament, TOUS les *croyants* sont sacrificateurs. L'apôtre Pierre écrivait: **«vous-mêmes aussi,**

Le pasteur ou berger soigne les brebis, les protège de leurs ennemis, leur cherche un pâturage qui leur convienne, s'occupera d'elles si elles sont malades ou faibles. Les caractères du Bon Berger en Jean 10 ne présentent-ils pas, de bien des manières, un merveilleux modèle du pasteur? Naturellement, le Bon Berger a donné Sa vie pour les brebis, et Sa mort a été une mort expiatoire. Cela est à part: Seule Sa mort fut une mort expiatoire.

Mais le Seigneur se présente en d'autres manières comme modèle de pasteur ou de berger. De fait, l'apôtre Pierre parle du Seigneur comme du souverain Pasteur, exprimant sa pensée que les pasteurs sont des «sous pasteurs».

Le docteur, d'un autre côté, se consacre à l'instruction. C'est son délicieux travail que d'ouvrir la Parole de Dieu pour le peuple de Dieu. Combien nous avons besoin d'avoir une véritable connaissance de la Parole: de l'évangile, de l'Assemblée, de l'histoire des Israélites, des dispensations, du retour du Seigneur, de la prophétie, en même temps que de toute la portée morale de la Parole dans notre vie et dans nos voies, et aussi de la révélation de Dieu comme Père, et du Seigneur Lui-même, en plus de toute la vérité qui, en nous, s'attache à la présence et à l'habitation du Saint Esprit.

LES DONS SONT POUR TOUTE L'ASSEMBLÉE.

Un don est un don où qu'il se trouve.

Un don n'est pas local, mais partout où le pasteur ou le docteur se trouve, il peut exercer son don. Un évangéliste est un évangéliste partout où il se trouve et il est certainement libre d'exercer son don partout où il est conduit par le Seigneur.

Les dons ne peuvent être fabriqués par une ordination officielle. La seule ordination qui compte est «l'ordination des mains percées».

CHAPITRE 4

Les Surveillants et les Serviteurs⁴

On trouvait l'Assemblée primitive réunie en un cercle de rassemblements à Jérusalem, Antioche, Ephèse, Colosses, Thessalonique et en de nombreux autres lieux. L'ensemble de tous les chrétiens sur la terre à un moment donné constituait l'Assemblée. Ils formaient le seul corps de Christ, le temple du Saint Esprit de Dieu, la Maison de Dieu, l'Assemblée de Dieu.

⁴ *Surveillants* et *Serviteurs* sont rendus par certains traducteurs attachés au cléricisme par les termes *évêques* et *diacres*. (N.d.Tr.)

UN ÉVANGÉLISTE FIDÈLE A L'ASSEMBLÉE

Dieu agit d'une façon semblable. Les apôtres et les prophètes, pour poursuivre notre exemple, construisent la ruche; en d'autres termes, ils sont utilisés pour la formation de l'Assemblée de Dieu sur la terre. Il y a un lieu où les convertis peuvent être amenés, soignés et nourris.

Pas plus tard qu'hier, l'auteur vit deux petites grives plus mortes que vives, dans un parc à l'extrême nord de l'Écosse, alors qu'un froid et de la neige tout à fait hors de saison détruisaient les fleurs et les arbres fruitiers aux tout derniers jours d'Avril. S'étant égarées hors du nid, elles allaient périr dans le froid.

De la même manière, combien est désemparé un jeune converti! Combien il est heureux pour un évangéliste, d'avoir l'assemblée dans laquelle il peut introduire ses convertis, et où ils seront instruits dans les choses du Seigneur!

On a dit que l'évangéliste devrait être comme un compas. Un compas comporte une branche fixe et une branche mobile; la branche fixe demeurant stationnaire au centre du cercle à tracer; la branche libre couvrant un rayon aussi étendu que sa longueur le permettra.

Ainsi, tout évangéliste devrait être fidèle à l'Assemblée, donner à la vérité et aux principes de l'Assemblée leur juste place, et, étant fidèle à cette place, il devrait sortir dans le monde; et comme conduit par le Seigneur il exercerait son don, trouverait des convertis et les amènerait au centre depuis lequel il travaille.

L'ÉVANGÉLISTE EST RESPONSABLE DEVANT LE SEIGNEUR.

L'évangéliste n'est pas sous le contrôle ou la direction de l'assemblée, il est sous la direction et le contrôle du Seigneur, mais il ne devrait pas compter en vain sur la communion de ses frères.

Si cependant l'évangéliste va à l'encontre de la vérité de Dieu dans l'accomplissement de son travail, ses frères devraient chercher à le ramener de ses fausses méthodes ou de ses erreurs. Si elles sont maintenues et sont suffisamment graves, ce serait le devoir de l'assemblée de refuser la communion avec lui dans son activité. Que de place y a-t-il là pour l'amour et le support! **«Avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour»** (Éph. 4:2). Si l'esprit de ce verset caractérisait les chrétiens, ils n'iraient pas loin dans le mal.

PASTEURS ET DOCTEURS.

Les mots mêmes choisis pour exprimer le caractère de ces dons ont un sens très étendu à expliquer. *Pasteur* est ce même mot qui est traduit, en d'autres occasions dans les Écritures, par *berger*. *Docteur* suggère la pensée d'un maître d'école, de quelqu'un qui instruit.

comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ» (1 Pierre 2:5). L'apôtre Jean écrivait encore: **«À celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang; — et il nous a fait un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père; — à lui la gloire et la force aux siècles des siècles! Amen.»** (Apoc. 1:5-6)

LA SACRIFICATURE DE TOUS LES CROYANTS.

Le don qui est particulier à quelques-uns implique un service *envers* les HOMMES; le service du sacrificateur est *envers* DIEU, et c'est le privilège de chaque chrétien.

C'est le privilège de chaque saint de servir Dieu, service qui trouve son expression dans la louange, les actions de grâces, le culte et l'adoration. Le Seigneur a dit: **«Mais l'heure vient, et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent»** (Jean 4:23).

Combien est donc saint et élevé ce privilège de s'approcher de Dieu le Père dans l'adoration! Quel genre de vie convient aux rachetés, sinon une sainte séparation du monde et la sainteté dans la marche et la conduite.

Il est vrai que les chrétiens éclairés reconnaissent que tous les vrais croyants sont sacrificateurs. Mais c'est justement là que la grande confusion s'est introduite. Presque partout dans la chrétienté, nous avons le spectacle d'une certaine classe qui s'est mise à part pour le service sacerdotal.

Il y a des degrés de prétention, les ritualistes allant très loin, appelant prêtres une classe particulière, les revêtant de vêtements particuliers, chose qui ne se trouve nulle part dans le Nouveau Testament, leur donnant une place derrière des barrières que les laïcs ne doivent pas franchir.

Plus simplement au sein des églises libres, les ministres ou pasteurs en titre, se vêtent de costumes qui leur sont propres, se font appeler *Révérénd*, un adjectif utilisé une seule fois dans la version anglaise de l'Écriture, et appliqué seulement à Dieu, au Psaume 111:9, et qui se traduirait plus exactement par **«Son Nom est saint et terrible»** (Ps. 111:9).

À quoi bon souscrire à la vérité que tous les croyants sont sacrificateurs, si, par la création d'une certaine classe qui monopolise les activités spirituelles qui appartiennent au peuple de Dieu, les croyants sont ainsi pratiquement privés de leur sacrificature?

Aucun homme d'église ou ministre n'est cohérent en admettant la sacrificature de tous les croyants, tout en conservant cependant une position qui la leur dérobe et en assumant cette position exclusivement pour lui-même et les autres membres du clergé.

UN SÉRIEUX AVERTISSEMENT.

Nous voudrions parler sérieusement à ce sujet, car nous croyons que c'est exactement cet état de choses qui est si largement la cause de la confusion de la chrétienté, et de la faiblesse des chrétiens en général.

Les croyants se rendent à un lieu dit d'adoration, où un clergé est installé. On n'attend pas d'eux qu'ils prennent part à voix haute aux exercices spirituels. Ils vont pour recevoir ce que le prêtre ou le ministre a à leur donner. Ils vont là sans exercice sacerdotal, car leur sacrificature est pratiquement refusée. Il n'est pas surprenant que de tels croyants ne croissent pas dans les choses de Dieu.

Nous admettons volontiers que des hommes zélés, sincères et doués se trouvent dans les rangs des ministres, et qu'ils se trouvent là souvent avec une bonne conscience, bien que pas éclairée, et que le Seigneur les utilise largement pour le salut de ceux qui sont perdus et pour aider Son peuple.

Mais ces cas deviennent aujourd'hui, hélas! de rares exceptions. Ils font partie néanmoins d'un système qui tire les choses vers le bas, quoi qu'ils puissent faire pour endiguer la marée et mener deuil sur l'état des choses, et malgré ce que Dieu peut faire pour les utiliser dans leur propre service.

LES PARABOLES DE MATTHIEU 13:24 -43.

Les paraboles du Seigneur sur le Royaume des Cieux telles que données en Matthieu 13, sont des plus utiles, comme étant prophétiques du déroulement des événements depuis le commencement de la chrétienté.

Il y a premièrement la parabole de l'ivraie au milieu du froment. Elle présente le grand dessein de l'ennemi, par l'introduction de professants non sauvés, là où Dieu ne voudrait avoir que de véritables possesseurs de la vie, des croyants rendus vivants. Ceci est le coup de maître de Satan, qui entraîne des conséquences très évidentes.

LA PARABOLE DU GRAIN DE MOUTARDE.

La parabole suivante, celle du grain de moutarde, présente un autre stratagème de l'ennemi, savoir de persuader les chrétiens professants de rechercher l'agrément du monde, la puissance politique, pour une place de grandeur dans ce monde.

N'est-ce pas là le but des grands corps religieux dans le monde d'aujourd'hui, et plus particulièrement de l'un d'entre eux? Est-ce une surprise que des professants inconvertis du Christianisme, ne connaissant rien d'une manière vivante d'un Christ rejeté, ne connaissant rien du véritable sens des paroles deux fois répétées de notre Sauveur: «**Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde**» (Jean 17:16), ne connaissant rien de l'esprit et de la puissance du Christianisme, veuillent introduire des méthodes mondaines et cherchent à être

LES ÉVANGÉLISTES

D'une manière caractéristique un évangéliste est, par son nom même, le porteur de la bonne nouvelle de Dieu, de l'évangile de Sa grâce. L'Écriture dit très peu de chose des évangélistes; Philippe est le seul homme appelé évangéliste.

On ne peut copier un évangéliste. Il y a un don qui lui est communiqué par le Seigneur monté au ciel, qui le met en contact avec les hommes en général, dans l'évangile. Il a souci des âmes des hommes. Il se dépense pour les atteindre par l'évangile. C'est un homme plein d'énergie, d'initiative, de prière et de zèle. Il est poussé par une compassion divine à la recherche de ceux qui sont perdus.

Le monde est la sphère de l'évangéliste. «**Allez dans tout le monde, et prêchez l'évangile à toute la création.**» (Marc 16:15) indique à la fois la sphère de son activité et la constance de son occupation. Des hommes de cette trempe ont traversé les mers, et parmi les races païennes et les cannibales, ils ont prêché l'évangile de la grâce de Dieu qui subjugué [les âmes].

Il est significatif que l'évangéliste ne soit pas mentionné en premier dans la liste des dons, mais après les apôtres et les prophètes. Une fois que la formation de l'Assemblée eut lieu à la Pentecôte, les apôtres et les prophètes furent le moyen par lequel elle s'étendit depuis Jérusalem et par lequel les assemblées locales furent formées dans différents pays, comme cela est rapporté dans les Actes des apôtres.

Pourquoi donc l'évangéliste n'est-il pas placé en premier dans cette liste? On aurait pu soutenir que sa paroisse était le monde. Les convertis sont certainement de première nécessité.

Oui, il en est ainsi, et le Seigneur Lui-même rassembla, durant Son ministère sur la terre, les premiers convertis qui formèrent l'Assemblée primitive au jour de la Pentecôte. En ce jour-là, ce fut un apôtre dont la prédication fut en utilité à environ trois mille âmes.

Pourquoi donc l'évangéliste vient-il en troisième rang dans la liste? Il y a certainement une raison.

Un exemple nous aidera. Si une personne désire élever des abeilles, quelle devra être sa première démarche? Se procurera-t-elle un essaim d'abeilles, ou achètera-t-elle une ruche?

Si elle se procure un essaim et n'a pas de ruche, où mettra-t-elle ses abeilles? Certainement, son premier soin sera de se procurer une ruche, et alors, quand elle aura les abeilles, elle aura un endroit convenable où les mettre.

LA SITUATION A L'ÉPOQUE DU MINISTÈRE APOSTOLIQUE.

Les seules Écritures existant au jour de la Pentecôte étaient celles de l'Ancien Testament. Les copies manuscrites étaient rares, et étaient pour la plupart confiées aux synagogues, et la lecture était l'apanage de quelques érudits.

Imaginez une ville avec une synagogue, où les Juifs se réunissaient, et qui étaient unis ensemble dans un violent rejet de Jésus de Nazareth.

En dehors de la synagogue règnent les ténèbres païennes. Les temples des nations abondent avec leurs rites affreux. Deux hommes arrivent dans cette ville. Ce sont des apôtres de la foi chrétienne.

La prédication de la croix est pour les Juifs une pierre d'achoppement; pour les Grecs, c'est une folie; car l'homme naturel ne peut pas comprendre les choses de Dieu: elles se discernent spirituellement.

Ces apôtres n'ont pas de livre contenant l'enseignement chrétien tel que nous l'avons aujourd'hui dans le Nouveau Testament.

Le message apostolique est absolument révolutionnaire. **«Ces gens qui ont bouleversé la terre habitée, sont aussi venus ici»** (Actes 17:6), tel fut le cri des Juifs fanatiques à Thessalonique. Le message apostolique était à la fois le coup mortel porté à un Judaïsme antichrétien et au sombre paganisme.

Il n'est pas surprenant que cela nécessitait la PUISSANCE — la puissante force de Dieu, la puissance du Saint Esprit — pour atteindre, régénérer et sauver les hommes, et les amener à ce qui était entièrement nouveau et opposé à toutes les pensées des hommes, savoir l'Assemblée de Dieu.

Et de plus, la seule idée que pouvaient avoir les jeunes convertis de la manière dont le Christianisme pourrait transformer la vie des hommes, devait se voir dans les vies de ceux qui apportaient le message. Ainsi l'apôtre Paul pouvait-il dire: **«Je vous supplie donc d'être mes imitateurs.»** (1 Cor. 4:16). Un serviteur du Seigneur aujourd'hui pourrait-il employer ce langage avec modestie? Et pourtant il était certainement convenable pour l'apôtre Paul de l'employer, et il l'employait avec un sens profond de la grâce de Dieu, car les croyants corinthiens habitaient une ville proverbiale à cause de sa débauche scandaleuse, de sorte qu'il était passé en proverbe que si un jeune homme était attiré dans la débauche, il était «corinthianisé». Les croyants corinthiens dépendaient de la vie de l'apôtre pour connaître ce que signifiait le Christianisme pratique. Dans un même courant de pensée, il pouvait dire à Timothée: **«Mais toi, tu as pleinement compris ma doctrine, ma conduite...»** (2 Tim. 3:10)

À tous égards, les apôtres et prophètes occupaient une place tout à fait particulière, et recevaient une grâce particulière. Leur travail est fait. Le fondement a été posé.

grands dans ce monde? Nous avons ainsi de splendides édifices, des rites pompeux, un cérémonial imposant, des titres impressionnants, la recherche de la puissance politique et de l'agrandissement terrestre, — bref, une religion mondaine dans laquelle ce qui est authentique n'est maintenu en vie, et malgré l'état des choses, que par l'Esprit de Dieu.

LA PARABOLE DE LA FEMME ET DU LEVAIN.

Ceci nous prépare pour la parabole suivante, celle de la femme qui cache du levain dans les trois mesures de farine jusqu'à ce que tout soit levé, symbole approprié de la manière dont Satan se sert de ces professants inconvertis et de ces chrétiens mondains pour introduire graduellement le levain des mauvais enseignements dans les pures doctrines de la Bible. Nous le voyons dans les docteurs judaïsants qui mirent en péril les fondements mêmes de la chrétienté; dans l'affirmation que la résurrection avait déjà eu lieu au temps de l'apôtre Paul; dans les hérésies gnostiques et la présence de plusieurs antichrists aux jours de l'apôtre Jean. Nous le voyons aujourd'hui se développer d'une manière alarmante dans la «Haute Critique» et le «Modernisme.» dans les religions excentriques de notre temps, la plupart étant d'origine Américaine.

Nous vivons dans des temps où on se moque ouvertement de l'inspiration de la Bible, où les hommes croient à l'origine animale de l'homme, comme l'enseigne l'évolution, et où ils refusent les faits exposés dans les premiers chapitres de la Genèse, nient la chute, la naissance virginale de Christ, la nécessité de la rédemption. Même la résurrection de Christ est mise en question.

VIVRE DANS UN PARADIS D'INSENSÉS.

Avec cela, les conducteurs religieux emportés par leur imagination rêvent du progrès de l'homme vers un millénium doré, pendant que toute la chrétienté se précipite vers l'abîme de l'apostasie, prédite par l'Écriture comme le seul résultat possible de l'éloignement de la Bible.

Il ne manque plus que la venue du Seigneur pour enlever dans la gloire tous les vrais croyants, et ne laissant sur la terre que la coquille d'une profession vide, pour que la consommation de l'apostasie devienne un fait accompli.

Avec l'enlèvement des vrais croyants hors de la terre, la roue de la chrétienté ne sera plus freinée, la retenue exercée par l'influence de l'Esprit de Dieu sera retirée, et tout ce qui prend forme aujourd'hui arrivera à sa terrible et pleine maturité.

Les chrétiens réfléchis ne peuvent, dans la mise à part d'une classe particulière pour l'exercice de la sacrificature, que retrouver des résultats ressemblant beaucoup à ce que nous avons remarqué dans les paraboles du royaume des cieux. La prétention du clergé est grande. Elle met de côté l'ordre établi par le Saint Esprit de Dieu dans l'Assemblée. 1 Corinthiens 12:11 nous dit que l'Esprit de Dieu distribue **«à chacun en particulier comme Il lui plaît»** (1 Cor. 12:11),

mais les ordonnances de l'homme mettent cela brutalement de côté. C'est pratiquement limiter l'activité du Saint Esprit à une seule personne.

Que l'action de Dieu est entravée! Quel spectacle lamentable: des ministres établis par les hommes et non par Dieu, et quand ils sont établis par Dieu, empêchés de servir faute de l'ordination dispensée par les hommes! Pour tout chrétien, se placer sous un tel système, c'est ignorer volontairement les plus hauts privilèges qui lui sont conférés, savoir la sacrificature de tous les croyants.

CHAPITRE 6

Qu'est ce que «faire partie de l'Assemblée»?

Nous sommes maintenant arrivés à un point où nous pouvons voir clairement comment les Écritures présentent la vérité quant à l'Assemblée de Dieu.

L'Assemblée de Dieu comprend tous les croyants à une époque donnée. Comme son Seigneur, elle occupe, si elle Lui est fidèle, une place de rejet dans ce monde. Il nous est dit qu'un petit nombre de puissants, et de nobles a été appelé, que Dieu a choisi les choses folles, vaines et les choses viles du monde, **«en sorte que nulle chair ne se glorifie devant Dieu»** (1 Cor. 1:29).

Ensuite nous apprenons combien le Seigneur est suprême dans Son Assemblée, et comment le Saint Esprit distribue à chacun comme il Lui plaît.

COMMENT LES SAINTS DEVRAIENT ÊTRE RÉUNIS.

Ces pensées étant devant nous, comme elles ont déjà été soulignées dans ce traité, nous voudrions considérer les saints réunis comme saints, préparés à occuper la place de rejet dans ce monde, se réunissant au seul Nom du Seigneur, ne se désignant d'aucun autre nom, se soumettant à la seigneurie de Christ et à la direction des Écritures et du Saint Esprit, reconnaissant d'une manière pratique la vérité du seul corps, croissant par les dons établis par le Seigneur, le fort prenant soin du faible, chacun et chacune soucieux d'exercer sa sacrificature, chaque membre du corps de Christ s'efforçant de participer au bien être et au bonheur de l'ensemble, le corps s'accroissant **«pour l'édification de lui-même en amour»** (Éph. 4:15-16).

Quelqu'un s'exclamera peut-être: Quelle conception idéale! C'est la conception de l'Écriture. C'est une idée glorieuse que de penser à la seule Assemblée de Dieu sur la terre, fidèle à son Seigneur rejeté, agissant dans le maintien pratique de la vérité de Dieu telle qu'elle est établie dans les Écritures.

gneur d'une façon appropriée au moment. Une notion populaire est qu'un prophète prédit des événements futurs, mais ce n'est qu'une partie de son travail, et peut même ne pas exister du tout dans certains cas. La prophétie du Nouveau Testament est caractérisée en ce qu'elle s'adresse **«... aux hommes pour l'édification, et l'exhortation, et la consolation»** (1 Cor. 14:3).³

Deux points doivent être soulignés:

Premièrement, ils étaient appelés par Dieu, et non par les hommes. Passer par un collège théologique ne confère pas de don à un homme. Le don doit être *divinement* communiqué, **«... le seul et même Esprit opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier comme il lui plaît.»** (1 Cor. 12:11)

Deuxièmement, nous croyons qu'aux premiers jours de l'Assemblée, il y avait une puissante action de l'Esprit de Dieu, de sorte que ces apôtres avaient puissance et grâce dans une telle plénitude que cela rendait entièrement efficaces les dons qui leur avaient été communiqués. De nos jours, il y a des milliers de personnes qui prennent des places dans l'église professante, nommées par des hommes, et qui n'ont que peu ou pas de qualifications pour l'œuvre qu'ils essaient de faire; et trop souvent, ce ne sont même pas des hommes convertis.

LA SUCCESSION APOSTOLIQUE EST UNE PRÉTENTION SANS FONDEMENT

L'Écriture ne donne pas d'instructions pour la poursuite du service apostolique de génération en génération, comme c'était le cas pour la Souveraine Sacrificature en Israël. Il est dit au contraire que les apôtres et prophètes sont le fondement (Éph. 2:20). Un fondement est posé une fois pour toutes. Il y aurait autant de sens à dire que le fondement d'un édifice se poursuit d'étage en étage jusqu'au toit, que de parler de succession apostolique. Ni les apôtres ni les prophètes n'eurent de successeurs: ils constituaient le fondement.

Il est vrai que l'apôtre Paul chargea Timothée et Tite d'établir des anciens en relation avec leur sphère de service, mais il n'est pas fait allusion au fait que ceux-ci aient eu l'autorité de désigner des successeurs.

Ceux qui se réclament aujourd'hui de la succession apostolique sont les descendants ecclésiastiques des cléricaux assoiffés de pouvoir, qui voudraient réduire en esclavage les pensées des hommes, et plonger notre siècle dans l'état où il était dans les moments les plus sombres du moyen âge.

³ ...En passant nous voudrions rappeler les quatre filles de Philippe, qui «prophétisaient» (Actes 21:9). Il est clair que si le Saint Esprit les fortifiait dans ce service, ce n'était certainement pas en désobéissance à l'enseignement même du Saint Esprit: **«mais je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'user d'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence»** (1 Tim. 2:12). Les filles de Philippe prophétisaient au milieu des femmes dans la modestie de sœurs, nous en sommes certains, et n'encourageaient en aucune manière la présomption du temps actuel.

En proposant le choix d'un apôtre pour prendre la place laissée vacante par la mort de Judas Iscariote, l'apôtre Pierre insista sur le fait que le choix devait tomber sur un de ceux qui avaient accompagné le Seigneur Jésus depuis le baptême de Jean, jusqu'au jour de Son ascension, un point important étant que **«quelqu'un d'entre eux soit témoin avec nous de Sa résurrection»** (Actes 1:22). Ensuite les apôtres jetèrent le sort, afin qu'il soit nommé par le Seigneur!

La nomination de l'apôtre Paul fut particulière avec des modalités différentes. L'œuvre de sa vie pour le Seigneur et Son service furent spécifiques, et d'une importance sans égale. On voit clairement en ceci la sagesse de Dieu.

Arrêté par une lumière plus éclatante que celle du soleil, et converti par la propre voix du Seigneur venue du ciel, Paul pouvait témoigner de la résurrection du Seigneur avec puissance. Plus tard, ravi au troisième ciel, il vit et entendit le Seigneur. Y eut-il jamais plus merveilleuses lettres de créance apostoliques?

UNE DÉFINITION DU DON

La meilleure définition, que l'auteur ait jamais entendue, de ce qu'est un don est celle-ci: «L'expression d'une impression». Quelle profonde impression dut être faite sur les esprits des apôtres, alors qu'ils allaient avec le Seigneur au long de ces mémorables trois années et demie, quand ils furent les témoins de cette merveilleuse mort expiatoire, et alors, quelle profonde impression durent-ils recevoir quand la vérité de la résurrection de Christ s'imposa à leurs pensées incroyables!

Ce fut comme la construction d'un feu et alors, au jour de la Pentecôte, le Saint Esprit alluma le feu: et le témoignage apostolique commença à embraser [le monde].

Quelle profonde impression fut faite sur Saul de Tarse dans ce voyage à jamais mémorable vers Damas, quand il fut choisi pour être serviteur et témoin **«et des choses que tu as vues et de celles pour la révélation desquelles je t'apparaîtrai»** (Actes 26:16).

De plus, la capacité lui fut donnée d'exprimer ce dont il avait été empreint, et aussi il reçut la révélation de la plénitude de l'évangile et de l'enseignement quant à l'Assemblée de Dieu sous tous ses aspects. Il fut communiqué davantage à l'apôtre Paul qu'aux autres. Chacun avait été rempli et doué pour sa propre tâche.

Les Actes des Apôtres dans leur ensemble limitent leur narration au ministère des apôtres Pierre et Paul, plus particulièrement de ce dernier. Les Épîtres présentent les doctrines. Ainsi le fondement avait été posé.

Les prophètes sont associés aux apôtres pour poser le fondement. Nous comprenons d'après 1 Cor. 14 qu'ils occupaient une position importante dans les assemblées chrétiennes. Un prophète est une personne qui révèle la pensée du Sei-

Mais hélas! l'homme a failli. Nous savons tous que les temps apostoliques étaient à peine passés que déjà de sérieux désordres s'introduisaient. S'occupant de choses qui nous concernent particulièrement, nous avons aujourd'hui de grandes et prétentieuses dénominations autour de nous, et même ceux qui cherchent à répondre à la vérité du Seigneur en simplicité, sont divisés et subdivisés au point que leur témoignage à l'unité du corps de Christ n'est plus qu'un mot, un opprobre et une pierre d'achoppement.

N'y a-t-il donc pas un chemin pour le chrétien au sein de toute la confusion? Certainement si, ou alors Dieu aurait subi une défaite et le Chef de l'Assemblée ne serait pas suffisant pour Son peuple. Si deux seulement se réunissent au Nom du Seigneur, ils peuvent compter sur Sa présence, car Il a dit: **«là où deux ou trois sont assemblés en mon Nom, je suis là au milieu d'eux»** (Matt. 18:20).

UNE CONSIDÉRATION PRIMORDIALE.

Nous arrivons maintenant à une considération tout à fait primordiale. Nous connaissons bien des assemblées professant être réunies au Nom du Seigneur qui, *extérieurement*, ont beaucoup en commun [avec le terrain tracé par l'Écriture], mais qui, si l'on examine les choses de près, en diffèrent d'une manière très fondamentale.

DES ASSEMBLÉES QUI RECONNAISSENT PRATIQUÉMENT LA VÉRITÉ DU SEUL CORPS.

Il en est quelques-uns qui, réunis autour du Seigneur dans la simplicité, croient en un cercle de rassemblements, tel qu'il s'en trouvait au commencement: les actions et la discipline de tels rassemblements affectant les autres et étant reconnues par elles. Ils voient la vérité du seul corps de Christ, et qu'au début, il existait un cercle de rassemblements dont chacun faisait partie et était en relation de responsabilité avec l'ensemble, fournissant ainsi l'expression du seul corps de Christ. Ce cercle de rassemblements devrait naturellement comprendre chaque croyant sur la face de la terre.

Mais si les saints s'écartent de cette unité, cela devrait-il priver les croyants du privilège d'agir selon la vérité de l'Écriture?

Il est évident qu'aucun cercle de rassemblements ne peut, aujourd'hui, prétendre être l'Assemblée de Dieu. Il est à peine nécessaire de le dire. Mais il est possible pour les saints de réaliser pratiquement une expression de la communion à laquelle tous les chrétiens sont appelés.

DES ASSEMBLÉES QUI SE PLACENT SUR UN TERRAIN D'INDÉPENDANCE.

Il y a d'autres rassemblements qui déclarent que chaque assemblée est *indépendante*, ou *autonome*, que leurs actes et leur discipline ne lient pas nécessairement les autres assemblées *indépendantes*. Il est évident qu'une telle position est facile à prendre, mais elle a de graves inconvénients, comme nous allons le voir.

De plus, il n'est pas question de ce que nous aimons, ou choisissons, ou estimons pratique. Nous n'avons réellement aucun choix à ce sujet, si nous nous soumettons à l'Écriture.

LA VÉRITÉ DU SEUL CORPS A UNE PORTÉE PRATIQUE.

Nous avons entendu quelqu'un soutenir que les assemblées sont indépendantes, insister sur la vérité que la vérité du seul corps n'a que peu, ou rien à voir *en pratique*, avec la constitution d'une assemblée locale. L'Écriture cependant, affirme clairement le contraire d'une telle déclaration.

Il a été donné à l'apôtre Paul «**de mettre en lumière devant tous quelle est l'administration du mystère**, (c'est-à-dire la vérité de Christ, Tête dans le ciel, et des croyants comme membres sur la terre, constituant le seul corps de Christ,) **caché dès les siècles en Dieu qui a créé toutes choses; afin que la sagesse si diverse de Dieu soit MAINTENANT donnée à connaître aux principautés et aux autorités dans les lieux célestes, PAR L'ASSEMBLÉE**» (Éph. 3:9-10). Il est clairement déclaré que l'administration du mystère est donnée à connaître MAINTENANT dans l'Assemblée. La notion d'assemblées *indépendantes* est la négation de ce passage. Christ n'est pas le Chef (ou la Tête) de chaque assemblée indépendante, mais Il est le Chef (ou la Tête) du corps tout entier: l'Assemblée de Dieu sur la terre.

Un autre passage exprime la même pensée: «**Or vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier**» (1 Cor. 12:27). Évidemment, les corinthiens n'étaient pas le corps tout entier de Christ, mais localement, ils revêtaient ce caractère, car ils étaient membres de ce corps, chacun en particulier. Auraient-ils pu être appelés «le corps de Christ» si on les considérait comme une assemblée indépendante? Certainement pas!

Cela nous aide beaucoup de voir tous les croyants sur la terre à une époque donnée, faisant abstraction dans nos esprits de *toutes* leurs dénominations et associations, et de les regarder ainsi comme le seul corps de Christ, la seule Assemblée dans laquelle Dieu habite sur la terre.

Mais ils ne peuvent pas se réunir tous ensemble. Leur nombre et la distance le rendent impossible. Ainsi, nous trouvons beaucoup d'assemblées en beaucoup de lieux et dans beaucoup de pays.

UN ÉTAT DE CHOSES MORCELÉ.

Naturellement, dans l'état actuel de morcellement des choses, et en fait, dès les premiers temps, les vrais saints de Dieu sont tombés dans la division, aucun cercle de rassemblements ne peut s'arroger le titre d'être *le* corps de Christ, car il y a de nombreux chrétiens qui n'appartiennent à aucun cercle de rassemblements.

CHAPITRE 3

Les dons conférés à Son Assemblée par le Seigneur monté au ciel

Citant le Psaume 68:18, l'apôtre Paul écrivait: «**C'est pourquoi il dit: Étant monté en haut, il a emmené captive la captivité, et a donné des dons aux hommes... et lui, a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs**» (Éph. 4:8-11).

Il nous est dit que les saints ont «**été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus Christ lui-même étant la maîtresse pierre du coin**» (Éph. 2:20.)

CHRIST A LA PLACE PRÉÉMINENTE

La place prééminente de Christ doit être maintenue énergiquement. Il donne le caractère de l'Assemblée. C'est sur la confession de Sa Personne que le Seigneur veut bâtir Son Assemblée. L'apôtre Pierre, citant l'Écriture: «**Voici, je pose en Sion une maîtresse pierre de coin, élue, précieuse; et celui qui croit en elle ne sera point confus.**» (1 Pierre 2:6) continue en disant: «**C'est donc pour vous qui croyez, qu'elle a ce prix**» (v. 7). Détournez votre regard de Christ, et vous perdez la clef de tout.

Si notre terre quittait son orbite par rapport au soleil, un désastre inouï en serait l'inévitable résultat. Ainsi en est-il de Christ et de Son Assemblée.

L'image de l'Assemblée comme corps de Christ met cela en relief. À quoi servirait le corps sans sa Tête? La Tête est évidemment vitale pour le corps. Le remède aux difficultés d'assemblée à Colosses était de tenir ferme le Chef.

Cela délivrerait les croyants de «**la philosophie et des vaines déceptions**» — le modernisme — d'une part; et d'établir des ordonnances: «**ne prends pas, ne goûte pas**» — le ritualisme, d'autre part. Tenir ferme le Chef consiste certainement à fixer les yeux sur le Seigneur dans la gloire pour être soutenus et guidés, en restant en relation avec Lui.

L'auteur entendit un jour un chrétien âgé dire: «Frères, si nous tenions le Chef, nous nous tiendrions les uns les autres». Certainement toutes les dénominations et les divisions ne sont que le fruit de ne pas tenir ferme le Chef.

LES APÔTRES ET PROPHÈTES

Les apôtres et prophètes étaient le fondement de l'Assemblée. Ils occupaient à l'évidence une position importante et unique. C'était à eux d'introduire le Christianisme dans le monde. Pour cela, une certaine qualification était nécessaire.

L'ASSEMBLÉE DE DIEU N'A PAS DE LIMITES GÉOGRAPHIQUES OU SECTAIRES

L'Assemblée de Dieu est composée de tous les vrais croyants, partout où on les trouve, de toute nationalité, de toute position sociale. Ainsi nous lisons: «... **il n'y a pas Grec et Juif**, (pas de distinctions nationales) **circoncision et incircision**, (pas de distinctions religieuses) **barbare, Scythe, esclave, homme libre**; (pas de distinctions sociales) **mais où Christ est tout et en tous.**» (Col. 3:11).

À Colosses, il y avait dans l'assemblée Philémon et son esclave Onésime, «**le fidèle et bien-aimé frère**» (Col. 4:9). Ainsi la grâce triomphe heureusement des distinctions qui ont cours dans ce monde et sont reconnues par Dieu, mais qui cèdent le pas à quelque chose d'infiniment plus élevé, et sur un plan différent dans l'Assemblée de Dieu.

Il s'ensuit aussi que l'Assemblée de Dieu, étant une, ne peut être soumise à la nationalité. Lui attacher un quelconque nom géographique, ou le nom de tel ou tel homme, ou celui d'une doctrine particulière, ou un nom caractérisant une forme particulière de gouvernement ecclésiastique, tout cela est étranger à l'Écriture, et le chrétien éclairé, obéissant à la vérité de Dieu, ne pourrait s'associer avec aucune d'entre elles.

Quelle liberté pour l'âme de n'être attachée qu'à l'Assemblée de Dieu, de n'avoir aucun nom invoqué sur elle sinon le Nom du Seigneur, de n'avoir aucun credo ou constitution ecclésiastique composés par l'homme, d'être guidée seulement par la Parole de Dieu et le Saint Esprit — en résumé, de reconnaître la communion à laquelle TOUS les chrétiens sont appelés!

L'ASSEMBLÉE DE DIEU N'EST PAS DE CE MONDE

Cela est clair dans l'Écriture. À deux reprises, le Seigneur dit de Ses disciples: «**Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde... Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.**» (Jean 17:14-16). Pourquoi est-ce répété deux fois? C'est certainement pour montrer la grande importance de cette déclaration. L'apôtre Pierre parle des croyants comme «**d'étrangers et pèlerins**» (1 Pierre 2:11); tandis que Paul écrit: «**Car notre bourgeoisie est dans les cioux**» (Phil. 3: 20); et que Jean écrit: «**le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu.**» (1 Jean 3:1)

Ainsi, l'union de l'état et de l'église, la tentative d'obtenir la puissance et une position politique sont des idées tout à fait contraires à l'esprit du Christianisme et à l'enseignement de l'Écriture. C'est faire preuve de l'ignorance de la véritable nature de l'Assemblée de Dieu, de sa relation avec Christ et de son appel céleste. Nous avons besoin d'être jaloux d'une sainte jalousie dans ces questions.

Mais il est certainement toujours possible pour les chrétiens, de se placer sur le terrain qui est, dans son *caractère*, celui de l'Assemblée de Dieu, et qui est ouvert scripturairement à tous les chrétiens, donnant ainsi son expression à la seule communion à laquelle sont appelés les chrétiens, et de le réaliser sans la moindre prétention.

LA CHARTE DES ASSEMBLÉES INDÉPENDANTES.

Ceux qui croient que les assemblées sont *indépendantes* affirment clairement leurs vues. En les lisant, on est frappé de voir combien la vraie pensée de l'Assemblée est perdue de vue, et comment des expédients gouvernent leurs raisonnements. En voici un ou deux exemples:

«Il ne faisait pas partie de la mission que le Sauveur ressuscité avait donnée aux apôtres, de former tous ceux dont ils avaient fait des disciples en une communauté visiblement liée... ainsi aussitôt que d'autres assemblées furent formées en addition à la première assemblée établie à Jérusalem, les croyants cessèrent de constituer à *tous égards* une seule communauté. Nous lisons ensuite, en conséquence, qu'il n'est plus question d'une seule assemblée ou d'une communauté religieuse, mais qu'il y a de nombreuses communautés *indépendantes les unes des autres.*»

et encore:

«Nous ne reconnaissons pas d'autre corps de quelque sorte ou caractère, et il n'y a pas d'unité de rassemblement au nom du Seigneur seul, et sous la seule direction du Saint-Esprit ... Ainsi, s'il n'y a pas de *relations collectives* il ne peut y avoir d'action collective des assemblées. Chacune a ses organisations, ses fonctions et ses actions. Dieu a donc limité l'activité de notre jugement à notre *sphère immédiate* afin que nous ne soyons pas continuellement en opposition et en conflit les uns avec les autres»

Remarquez l'artifice de l'extrait ci-dessus. La notion d'assemblées *indépendantes* permet d'éviter «d'être continuellement en opposition et en conflit les uns avec les autres». Ceci laisse place à toutes sortes de confusions et introduit pratiquement la disparition de l'unité. Cela produit une grande carence de discipline effective. L'opportunisme de l'homme dans les choses de Dieu conduit à un grand abaissement des choses et à la fin, à une confusion plus grande que celle que l'on a cherché à éviter. Dieu est plus sage que les hommes.

Nous lisons encore:

«Chaque assemblée était une unité *en soi*, seule responsable envers Christ la Tête ressuscitée et glorifiée».

Un chrétien qui étudie les Écritures peut-il en arriver à la conclusion que l'assemblée à Corinthe, ou à Antioche ou à Éphèse était une unité en soi dans le but d'éviter «d'être continuellement en opposition et en conflit les uns avec les au-

tres»? Cela est une conception très mesquine de l'Assemblée de Dieu telle qu'elle est révélée dans l'Écriture. Imaginez le Seigneur comme étant la Tête d'une *unité en soi*, et d'une unité professant d'agir dans la dépendance du Seigneur tandis que d'autres assemblées ne seraient pas responsables de reconnaître ses actes.

Nous lisons encore:

«L'assemblée locale est la colonne et le soutien de la vérité, soutenant en fait la vérité commune à toutes, mais responsable en elle-même de maintenir un témoignage pour Dieu, et responsable seulement à Christ le Chef».

Quel droit a l'auteur de l'extrait ci-dessus d'altérer les Écritures? 1 Timothée 3:15 dit que «**l'Assemblée du Dieu vivant est la colonne et le soutien de la vérité.**» Pourquoi l'auteur ajoute-t-il le mot «*locales*»? Obsédé par l'idée d'assemblées *indépendantes*, d'unités en soi, il montre clairement l'inclination de son esprit. C'est un exemple de la façon de faire concorder l'Écriture avec une idée humaine, plutôt que de laisser l'Écriture former nos pensées.

L'auteur parle encore de chaque assemblée comme étant «responsable seulement à Christ le Chef». Cela est vrai dans un sens, mais si cela est destiné à supprimer toute responsabilité envers d'autres assemblées, c'est certainement faux, et c'est un refus de la vérité pratique du seul corps établie, comme on l'a déjà cité, en Éphésiens 3:9, 10.

Il est vrai que de temps en temps un auteur qui est lié à une assemblée *indépendante* affirmera que la discipline d'une assemblée devrait être respectée et soutenue par d'autres assemblées. Dans des cas «concrets» il en serait sûrement ainsi. Par exemple, si un ivrogne est mis hors de communion à A, si B et C etc. le connaissent comme étant un ivrogne, elles ne le recevront pas.

Cela devrait être vrai si un ivrogne cherchait la communion dans n'importe quel corps de chrétiens, que ce soit parmi les grandes dénominations ou n'importe où ailleurs.

LA NÉCESSITÉ DES LETTRES DE RECOMMANDATION.

À la connaissance de l'auteur, plusieurs de ces assemblées indépendantes reçoivent pour la fraction du pain, des personnes qu'elles ne connaissent pas autrement, simplement parce que ces personnes se recommandent elles-mêmes, sans lettre de recommandation. Les lettres de recommandation étaient évidemment l'habitude de l'église primitive, comme le montre 2 Cor. 3:1, quand un saint se rendait d'une localité à une autre, afin que la communion puisse être maintenue.

⁵ Les années ont passé, la ruine s'est amplifiée, de telle sorte que, dans bien des cas, on ne peut plus dire de nos jours, malheureusement, ce que l'auteur nous dit là. (*N.d.Tr.*)

L'ASSEMBLÉE DE DIEU EST COMPOSÉE DE VRAIS CROYANTS

L'Assemblée de Dieu n'est composée que de personnes qui croient vraiment au Seigneur Jésus, de ceux qui, «**Ayant reçu l'évangile de leur salut ont été scellés du Saint-Esprit de Dieu.**» (Voir Éph. 1:13). L'Écriture n'envisage jamais, et ce n'est pas possible, que de simples professants puissent avoir place dans le corps de Christ. Le corps de Christ est vivant et réel.

Il est vrai que l'Écriture a prédit que le déclin arriverait et qu'il serait tel que les simples professants abonderaient. Mais alors que ceux-ci, hélas! ont usurpé une place dans l'église professante de Dieu sur la terre, ils ne peuvent être membres du corps de Christ, ni de la véritable église.

Le premier effort de l'ennemi, tel qu'on le voit dans la parabole de Matthieu 13:24-30, est de semer l'ivraie au milieu du froment; en d'autres termes, d'introduire de simples professants parmi les vrais croyants. Il nous est dit que l'ivraie représente «**les fils du méchant**», et qui est celui qui l'a semée: «**l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable**».

L'Écriture n'enseigne jamais que les croyants devraient agir dans l'Assemblée de plein gré et en connaissance de cause avec les incrédules.

LES INCRÉDULES N'ONT AUCUN DROIT POUR PRENDRE LA CÈNE DU SEIGNEUR

C'est une pensée entièrement étrangère à l'Écriture, qu'un incrédule participe à la cène du Seigneur. Il ne suffit pas qu'un homme soit un paroissien de bonne réputation et qu'il ait suivi un processus de confirmation. Il doit y avoir conversion, il doit y avoir une foi réelle dans le Seigneur Jésus, avant qu'un homme ait à juste titre le droit de participer à la cène du Seigneur.

Il est dit aux *vrais* chrétiens: «**Ainsi quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement sera coupable à l'égard du corps et du sang du Seigneur. Mais que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et qui boit, mange et boit un jugement contre lui-même, ne distinguant pas le corps. C'est pour cela que plusieurs sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment.**» (1 Cor. 11:27-30).

Si le fait de manger et de boire indignement est si sérieux pour un chrétien qui marche charnellement, que sera-ce pour un incrédule?

Aucun chrétien éclairé fidèle à l'Écriture n'accepterait de marcher avec un corps religieux qui de plein gré et en pleine connaissance de cause, permettrait à un simple professant de participer à la cène du Seigneur.

L'ASSEMBLÉE NE COMPREND PAS LES SAINTS DE L'ANCIEN TESTAMENT

À l'évidence, l'Assemblée de Dieu n'inclut pas les saints de l'Ancien Testament. En Matthieu 16:18, le Seigneur avait dit: «**Sur ce roc** (la confession de Sa Personne) **JE BÂTIRAI Mon Assemblée; et les portes du hadès ne prévaudront pas contre elle**». Au moment où le Seigneur parlait, Il n'avait pas commencé à bâtir. «*Je bâtirai*» est au futur. La construction de cet édifice ne pouvait pas commencer tant que l'œuvre de la rédemption n'était pas accomplie, et que Sa résurrection, Son ascension et le don du Saint Esprit n'aient eu lieu.

La Tête devait être *dans le ciel* avant qu'il puisse y avoir un corps sur la terre.

Éph. 1:19, 20 nous voyons comment Christ fut ressuscité d'entre les morts par la puissance de la force de Dieu, et est assis à la droite de Dieu dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination... Etant exalté, Dieu «**l'a donné pour être chef sur toutes choses à l'Assemblée, qui est Son corps, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous**» (Éph. 1:22-23), par ailleurs 1 Cor. 12:13 dit: «**Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres; et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit.**» (1 Cor. 12:13.)

Éphésiens 2:20 nous dit que l'Assemblée est édiflée sur le *fondement* des apôtres et prophètes. Les saints de l'Ancien Testament étaient antérieurs aux apôtres et prophètes [du Nouveau Testament]² et ne pouvaient donc pas être sur ce fondement.

Tout ceci montre clairement que les saints de l'Ancien Testament n'étaient pas dans l'Assemblée de Dieu, bien qu'étant bénis selon leur dispensation. L'origine de l'Assemblée eut lieu à l'évidence, le jour de la Pentecôte, et non avant.

L'ASSEMBLÉE SERA ACHEVÉE À LA SECONDE VENUE DU SEIGNEUR

Les croyants d'*après* la seconde venue du Seigneur ne seront pas non plus inclus dans l'Assemblée. «**Christ a aimé l'Assemblée et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'Il la sanctifiât, en la purifiant par le lavage d'eau par la Parole; afin que Lui se présentât l'Assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irréprochable.**» (Éph. 5:25-27). Cette présentation aura lieu à la seconde venue de Christ. Des multitudes seront sauvées après la venue du Seigneur pour Son Assemblée, mais elles feront partie d'une compagnie terrestre sur laquelle Christ établira Son Royaume millénial et régnera pendant mille ans.

À moins qu'on ne distingue clairement la dispensation de l'Assemblée — entre le jour de la Pentecôte et la seconde venue du Seigneur pour Ses saints — il y aura inévitablement une confusion dans la compréhension de l'Écriture.

² Comp. 1 Cor. 12:28; Rom. 16:26; Éph. 2:20; 3:5; 4:11. (N.d.Tr.)

L'auteur se souvient d'avoir attiré l'attention d'un membre d'une assemblée indépendante quant à cette pratique relâchée et non scripturaire, de recevoir des inconnus sur leur propre recommandation, lui disant: «Vous savez que si un inconnu entre dans votre réunion et demande à rompre le pain, cela lui est accordé sur sa propre recommandation».

Ce frère répondit: «Il suffit qu'un étranger entre dans notre salle de réunion. Nous ne lui demandons même pas son nom, ni s'il est chrétien».

Cela ne plaide pas beaucoup en faveur du chrétien inconnu qui se présente de lui-même pour la communion, de n'avoir pas pris la peine de se procurer une lettre de recommandation.

UNE COUTUME NON SCRIPTURAIRE.

Non seulement les assemblées indépendantes reçoivent des inconnus sur leur propre recommandation, mais cette pratique non scripturaire a cours dans de très nombreuses localités, car l'auteur a le témoignage personnel de beaucoup d'amis chrétiens qui se sont trouvés le dimanche matin dans une réunion indépendante et, sans qu'une seule question ne leur soit posée, la proposition leur a été faite de rompre le pain, s'ils le souhaitaient. Qu'est-ce qui peut empêcher une personne ayant une mauvaise conduite, ou retenant une mauvaise doctrine, de rompre le pain?

Et quand ceux qui appartiennent à des assemblées indépendantes sont confrontés au danger d'admettre des personnes inconnues pour la fraction du pain sur leur propre recommandation, la réponse stéréotypée est celle-ci: «Si des personnes indignes rompent le pain avec nous, c'est sous leur responsabilité, non pas sous la nôtre.»

LES PRÉCAUTIONS NÉCESSAIRES À LA RÉCEPTION.

Mais, qu'en est-il? Prenons un cas extrême: une personne indigne, un homme incestueux, rompt le pain à Corinthe. Était-ce sa responsabilité et non celle de l'assemblée? C'était certainement sa responsabilité, mais c'était bien plus encore la responsabilité de l'assemblée. Il leur est dit très solennellement: «**Un peu de levain fait lever la pâte tout entière**». Et ils sont exhortés: «**Ôtez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme aussi vous êtes sans levain**» (1 Cor. 5:6, 7). La personne indigne dût être solennellement excommuniée, non simplement privée du privilège de rompre le pain, mais ôtée du milieu d'eux.

UNE CONCEPTION PEU ÉLEVÉE DE L'ASSEMBLÉE DE DIEU.

Que la notion non scripturaire d'assemblées indépendantes conduise à une conception peu élevée de l'Assemblée de Dieu et de la sainteté qui sied à la maison de Dieu apparaît dans les citations suivantes:

«Aucune personne dans quelque assemblée que ce soit, n'était tenue pour responsable du mal qui se trouvait en elle, qu'il soit doctrinal ou pratique, pour la seule raison qu'il s'agissait d'un adorateur.»

Et pourtant Jean, l'apôtre de l'amour, pouvait avertir une dame chrétienne de ne pas recevoir dans sa maison **«quiconque ne demeure pas dans la doctrine du Christ»**, et l'avertir solennellement de ne pas même le saluer, car en le saluant on **«participe à ses mauvaises œuvres»** (2 Jean 9-11). N'est-ce pas en complète contradiction de la citation ci-dessus, et des citations suivantes?

«Premièrement, les croyants ne devraient pas être en communion avec ceux qui sont souillés; et deuxièmement, ils ne sont pas souillés par une telle communion, mais seulement s'ils reçoivent, ou maintiennent, ou pratiquent ce qui souille. Il en résulte que sous aucun prétexte de souillure, des croyants qui ont été en contact avec de faux docteurs, sans accepter leur doctrine, ne doivent pas être rejetés... Il en résulte aussi *a fortiori* que les réunions de croyants ne peuvent être souillées par l'acceptation de faux enseignements au milieu d'elles.»

Peut-on croire qu'un enseignement aussi grossier et aussi peu spirituel fasse partie de la propagande qui a amené à l'existence des multitudes d'assemblées indépendantes? On a dit que la nature des choses a changé. Nous n'arrivons pas à voir qu'il en est ainsi. Pour se dégager d'une mauvaise base, il faut renoncer publiquement aux fondements mêmes sur lesquels ces assemblées ont été édifiées.

Car si ces citations signifient quelque chose, elles signifient ceci: On peut s'asseoir semaine après semaine auprès d'un adultère ou d'un ivrogne, lui passer le pain et le vin ou les recevoir de lui, sans être souillé, aussi longtemps que l'on est sobre et pur dans sa propre vie. On peut s'asseoir près d'un homme qui professe de mauvaises doctrines qui affectent les bases mêmes de la foi chrétienne, lui passer le pain et le vin ou les recevoir de lui, sans être souillé, à condition de ne pas recevoir ses mauvais enseignements.

Poussons ce principe jusqu'à sa conclusion logique. Des pécheurs, comme tels, peuvent se trouver dans le ciel même, sans que le ciel soit souillé par leur présence profane. Il est certain que de telles notions sont très éloignées de la vérité de l'Écriture.

Nous admettons avec joie qu'il y a un grand nombre de chers chrétiens sincères dans ces assemblées indépendantes, qui seraient troublés s'ils savaient qu'ils sont en communion avec des rassemblements qui ont commencé sur des enseignements tels que ceux que nous avons cités. De tels enseignements portent de mauvais fruits aujourd'hui, bien que nous soyons heureux de reconnaître que certaines assemblées indépendantes marchent plus soigneusement que d'autres.

Un auteur bien connu se plaçant sur un terrain d'indépendance, et luttant ardemment en sa faveur, enseigne en commentant 2 Timothée 2:19-21 que les «*va-*

CHAPITRE 2

L'Assemblée de Dieu

Son Commencement et sa Constitution.

Dieu a mis les croyants en relation les uns avec les autres. **«Dieu fait habiter en famille ceux qui étaient seuls.»** (Ps. 68:6). Ceci a toujours été Son principe.

UNE ILLUSTRATION DE L'ANCIEN TESTAMENT

Ceci a été illustré par les fils d'Israël dans le désert. Ils étaient nationalement le peuple de Dieu, et leur centre de rassemblement dans le désert était le Tabernacle, le lieu de l'habitation de Dieu. La bénédiction de chaque Israélite, individuellement, résidait en ce qu'il restait en contact avec le Tabernacle, et en ce qu'il prenait sa place déterminée au milieu de la tribu à laquelle il appartenait, à l'orient, au couchant, au nord, au midi du Tabernacle comme cela était fixé. Il n'était pas libre de suivre son propre choix ou sa préférence.

La colonne de nuée était leur guide. Quand la nuée allait, *tout* le camp devait marcher à l'unisson. Il n'y avait pas de bénédiction pour l'individu, sinon avec le peuple, car le peuple s'assemblait autour du Tabernacle avec sa colonne de nuée; en d'autres termes, la présence de l'Éternel était leur protection, et la colonne de nuée était le guide de l'Éternel pour Son peuple.

Soyons clairs: ce n'était pas le peuple qui était la protection et le guide de l'Israélite, mais l'ÉTERNEL *au milieu du peuple*.

Nous devrions toujours être en garde à l'égard de quiconque exalte le peuple au détriment du Seigneur. Ce n'est que dans la mesure où le peuple est en relation avec le Seigneur qu'il peut y avoir de la bénédiction dans de telles associations. **«Car toutes les choses qui ont été écrites auparavant ont été écrites pour notre instruction...»** (Rom. 15:4)

Ceci nous conduit de la préfiguration à la réalisation; du Tabernacle dans le désert, dans l'Ancien Testament, à l'Assemblée de Dieu, au Seigneur au milieu de Son peuple, dans le Nouveau Testament.

LE COMMENCEMENT DE L'ASSEMBLÉE

L'Assemblée de Dieu a été formée par la descente du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte, venant demeurer dans les croyants, les liant à leur Seigneur dans le ciel comme Chef de l'Assemblée, Son corps, et avec chacun d'eux comme membres de ce seul corps sur la terre.

LES VRAIS CHRÉTIENS ALARMÉS ET INQUIETS

En ces jours de mondanité sans réserve dans l'église professante de Dieu, de «Modernisme» largement prêché dans nos du pays, de ritualisme pernicieux vu l'extension qu'il a pris, les vrais chrétiens deviennent de plus en plus alarmés, inquiets et troublés. La voix du Seigneur se fait entendre: «**C'est pourquoi sortez du milieu d'eux, et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous recevrai; et je vous serai pour père, et vous, vous me serez pour fils et pour filles, dit le Seigneur, le Tout-puissant.**» (2 Cor. 6:17-18).

LES RAISONS D'ÉCRIRE CE TRAITÉ

Si nous parcourons le pays, nous trouvons que les chrétiens sont généralement dans un état de détresse, d'indécision et de perplexité; tandis que parmi les jeunes chrétiens, qui sont souvent là où sont leurs parents sans bien savoir pourquoi, il y a un besoin général d'enseignement scripturaire quant à ce qu'est véritablement la communion chrétienne. Nous entendons souvent exprimer ce désir anxieux: «Je voudrais savoir pourquoi je suis là où je suis».

C'est pour répondre à de telles situations que nous avons pris la plume. Nous nous proposons de dresser une rapide esquisse de la manière dont l'Écriture présente l'Assemblée de Dieu selon le dessein de Dieu. Nous chercherons ensuite à comparer à ce modèle les dénominations de la chrétienté.

Finalement, nous examinerons la question de savoir si les assemblées qui professent être réunies au Nom du Seigneur en simplicité, en dehors des dénominations établies par les hommes, font partie d'un tout et sont de ce fait liées les unes aux autres; ou bien si ce sont des assemblées *indépendantes*. De même que celui qui visite quelques ruines antiques, trouvant un morceau ici et un fragment là se demande comment les regrouper ensemble, et serait grandement aidé s'il possédait un plan de la construction dans son état original d'achèvement et de splendeur, de même nous estimons qu'il vaut mieux examiner tout le terrain de la vérité quant à l'Assemblée de Dieu. Nous pensons qu'ainsi ce traité sera plus généralement utile, que si nous tenions quoi que ce soit comme acquis quant à la connaissance.

Il est évident que nous ne pouvons pas beaucoup entrer dans les détails et que nous devons nous contenter d'un examen général de la vérité; faute de quoi ce modeste traité prendrait les dimensions d'un volumineux écrit.

ses à déshonneur» ne peuvent représenter des personnes, mais indiquent des doctrines. Il s'en suit si cela est vrai, qu'un chrétien n'est pas appelé à se retirer des personnes, si défectueux que soit leur enseignement, mais de se retirer ou de se purifier des mauvaises doctrines.

C'est chose étrange que de voir combien des idées non scripturaires peuvent conduire des hommes honnêtes à tordre souvent l'Écriture. Nous en avons ici un exemple. L'auteur soutient que le mot *vases* est une métaphore et qu'en faire la représentation d'une personne est faire une confusion de la métaphore choisie.

Mais un «vase» est ce qui contient quelque chose. Une doctrine ne contient rien, une doctrine *est* quelque chose. Un homme peut contenir quelque chose dans le sens de maintenir ou de croire une doctrine.

L'Écriture elle-même contredit absolument l'auteur quand elle dit: «**Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, (des vases à déshonneur) il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre**» (2 Tim. 2:21). Ici, l'homme est appelé «un vase», donc les vases desquels il se purifie sont clairement des hommes. Pourquoi l'auteur cité n'a-t-il pas lu soigneusement le verset 21, s'épargnant ainsi une erreur évidente?

LES PRINCIPES AVANT LES PERSONNES

Un principe important pour guider le croyant dans un jour de ruine se trouve en 2 Timothée 2:22. Nous lisons: «**Poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur**» (2 Tim. 2:22). Ici, les principes sont placés avant les personnes. Nous avons connu des personnes attirantes qui, simplement parce qu'elles étaient attirantes, ont éloigné des saints des principes divins. Ce n'était pas du tout une question de principes. De telles personnes attirantes sont douées et pieuses dans leur marche, mais ont circulé dans des associations non conformes à la Parole de Dieu. On doit se conformer aux principes, et on ne peut se conformer aux principes à moins de les pratiquer. La justice est la première chose, puis la foi, puis l'amour, puis la paix. Non pas une paix à tout prix, mais une paix en accord avec la justice. Et on trouvera d'autres personnes qui suivront ces principes et auront les caractères de saints qui **«invoquent le Seigneur d'un cœur pur»** (2 Tim. 2:22), et avec lesquelles nous pouvons marcher heureusement.

L'INDÉPENDANCE MÈNE À L'INDIVIDUALISME.

En vérité, l'idée de rassemblements indépendants, d'unités autonomes, mène à des assemblées *indépendantes* constituées de personnes *indépendantes*. Ceci est le résultat obligatoire et inévitable du système.

La citation suivante démontre que tel est le cas:

«Une assemblée ne peut décider pour une autre de ce qu'elle doit faire. Une assemblée n'a aucune autorité pour excommunier une autre assemblée, ou pour

porter un jugement sur elle *en quoi que ce soit*. (Italiques de l'auteur). Non qu'on ne puisse voir du mal dans une autre assemblée, mais parce que Dieu n'a pas conféré à une assemblée la juridiction ou l'autorité d'en juger une autre. Elle n'est pas un tribunal et elle n'a pas la capacité judiciaire ou l'appareil pour siéger en jugement à l'égard d'une autre assemblée de Dieu».

Remarquez qu'une assemblée n'a pas le droit d'exprimer un jugement quant à une autre assemblée «*en quoi que ce soit*». Si cela est vrai, quel droit avait Martin Luther de se séparer de l'Église de Rome? Quel droit a l'auteur de cette citation d'être séparé des grandes dénominations qui l'entourent? Absolument aucun. L'extrait ci-dessus est l'invalidation de l'Écriture. C'est la négation de 2 Tim. 2:19-21, et il interdirait à un homme de se purifier des vases à déshonneur.

Poursuivons la citation:

«Supposons

DEUX CAS ORDINAIRES:

Un frère en visite dans un autre pays rend culte avec une assemblée dans une certaine ville. Il cherche ensuite à faire la même chose dans une autre assemblée, dans une autre ville. Or il se trouve que dans cette dernière ville, l'assemblée croit qu'une grande partie de ce qui est accepté dans la première assemblée n'est pas scripturaire, et par conséquent, qu'elle refuse le frère parce qu'il s'y est rendu. Mais cela soulève deux questions quant à la liberté. Qu'est-ce qui a fait que la seconde assemblée soit le juge de la première? Et qui l'a rendue juge de la liberté du frère, de se rendre là où il veut devant le Seigneur? Les anciens peuvent protéger leur propre troupeau de l'erreur et du mal, et peuvent aussi considérer soigneusement jusqu'à quel point le frère qui vient apporte le mal avec lui, mais ils ne sont pas un tribunal pour siéger en jugement de la liberté ou du frère, ou de l'assemblée».

Voici une citation qui quels qu'en soient les défauts, ne manque certes pas de clarté. Un rassemblement n'est pas le juge d'un autre rassemblement *en quoi que ce soit*. Un rassemblement ne peut porter de jugement sur une personne qui souhaite rompre le pain. Le personne peut se rendre où il lui plaît et faire ce qui lui plaît comme devant le Seigneur, et aucun rassemblement où il se rend n'a le droit de porter un jugement sur lui.

Les quelques dernières lignes de la citation sont réellement grotesques. Des frères anciens peuvent examiner soigneusement le cas, peuvent chercher à protéger leur troupeau de l'erreur et du mal, mais n'ont pas le droit d'émettre un jugement sur la liberté de la personne ou de l'assemblée. En clair, ils peuvent délibérer et aboutir à un jugement, mais leur jugement ne peut prendre effet, c'est sim-

LES AVERTISSEMENTS DE LA BIBLE

Combien est important l'avertissement que l'Écriture présente dans le cas du roi Saül. Ayant reçu de Dieu l'ordre de détruire les Amalékites, «**Saül et le peuple épargnèrent Agag, et le meilleur du menu et du gros bétail, et les bêtes de la seconde portée, et les agneaux, et tout ce qui était bon, et ils ne voulurent pas les détruire entièrement; mais tout ce qui était misérable et chétif, cela ils le détruisirent entièrement.**» (1 Sam. 15:9). Quand Samuel demanda ce que signifiaient le bêlement des brebis et le mugissement des bœufs, Saül répondit qu'il avait épargné le meilleur des troupeaux des Amalékites, *pour sacrifier à l'Éternel*.

Cela semblait être une raison tout à fait louable. Saül n'avait pas épargné le meilleur des troupeaux pour s'enrichir personnellement. Il n'y avait rien d'égoïste dans son action. On aurait pu penser que l'objet en vue aurait excusé son manquement à ces strictes instructions.

Mais il n'en était pas ainsi. Le roi avait commis un acte de désobéissance impardonnable. Cet acte lui coûta son royaume. Samuel répondit par ces paroles historiques: «**Voici, écouter est meilleur que sacrifier, prêter l'oreille, meilleur que la graisse des béliers.**» Combien cinglante fut la réponse de Samuel!: «**La rébellion est comme le péché de divination, et l'obstination comme une idolâtrie et des théraphim.**» (1 Sam. 15:23). C'est un langage extrêmement fort! Un prix très fort à payer pour s'être écarté de la Parole de l'Éternel, même sous le prétexte apparemment louable d'utiliser le meilleur du gros et du menu bétail d'Amalek pour sacrifier à l'Éternel!

Combien indiciblement triste fut la fin de Saül! S'enfonçant dans les ténèbres du spiritisme; serré de près par les Philistins, les ennemis de l'Éternel; privé de ses fils qui étaient tombés dans la bataille; dans un terrible désespoir, il se suicida en se jetant sur sa propre épée; son armure suspendue aux murs du temple de la déesse païenne Ashtaroth; son corps cloué à la muraille de Beth-Shan — quel terrible avertissement en vérité!

N'est-ce pas un pressant avertissement aux chrétiens qui arguent de leur utilité pour justifier leur attachement à des associations non scripturaires? Leur désobéissance n'est-elle pas comme celle de Saül, leur conduite n'est-elle pas équivalente au fait d'épargner le meilleur du troupeau pour le sacrifier au lieu d'obéir? La graisse des béliers peut-elle remplacer le fait d'écouter?

Combien de serviteurs du Seigneur, qui ont refusé de suivre la lumière sous prétexte que leur utilité serait amoindrie, se sont aperçus que leur puissance spirituelle les avait en grande partie, sinon entièrement quittés, et que leur utilité avait diminué en réalité?

Pour avoir la puissance *avec Dieu*, nous devons être en règle avec Dieu. Et sans puissance spirituelle, il ne peut y avoir de véritable utilité.

DES QUESTIONS QUI SE POSENT

Au milieu de toute la ruine et de la confusion du jour actuel, beaucoup de chrétiens sincères sont découragés et se demandent s'il vaut la peine de persévérer dans un chemin qui semble n'aboutir qu'à un désastre.

N'y a-t-il donc pas un chemin divin pour le chrétien aujourd'hui? En est-il réduit à choisir le fragment de l'église qui lui plaît le mieux? Ou bien doit-il être amené à une telle perplexité par toutes les prétentions avancées par les différents corps rivaux de chrétiens, qu'il doive abandonner toute espérance de découvrir ce qu'est le chemin divin en un jour de ruine, et en désespoir de cause, prendre le chemin le plus facile?

Ces questions contiennent certainement leur propre réponse. Le chrétien n'est pas laissé à son propre choix dans cet important sujet. Il n'a pas besoin d'être perplexe. **«Il fera marcher dans le droit chemin les débonnaires, et il enseignera sa voie aux débonnaires.»** (Ps. 25:9). **«Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra de la doctrine si elle est de Dieu, ou si moi je parle de par moi-même.»** (Jean 7:17).

EXCUSES POUR NE PAS RÉPONDRE A LA VÉRITÉ

Combien d'excuses sont avancées par les chrétiens pour demeurer dans ce qu'ils savent être des associations ecclésiastiques non scripturaires, qui ne supporteraient pas l'épreuve du tribunal de Christ.

Les uns invoqueront les relations familiales, la répugnance naturelle et juste à apporter la désunion dans sa famille, avec de proches relations, tels que mari et femme, parents et enfants, etc. Ceux-là mettent les sentiments familiaux avant la loyauté au Seigneur! Cela devrait-il être? Le Seigneur ne devrait-Il pas avoir la première place?

D'autres mettront en avant les difficultés quant à la distance, comme une raison pour rester où ils se trouvent, mettant ainsi le bien-être et les commodités personnelles avant la fidélité au Seigneur.

Un autre encore donnera pour raison de maintenir des relations non scripturaires, que sa sphère d'utilité serait grandement limitée s'il suivait ce qu'il sait être en accord avec la Parole. Ici, le service est mis avant le Maître — l'utilité (?) du serviteur avant la volonté de son Seigneur.

Quel bouleversement général aurait lieu si tous les chrétiens étaient fidèles à leurs convictions. Nous voudrions insister auprès de nos lecteurs pour qu'ils soient fidèles au Seigneur et à Sa Parole *à tout prix*, comme nous le voudrions pour nous-mêmes.

plement une comédie sans valeur. Telles sont les extrémités auxquelles l'indépendance conduit ses adhérents.

LIER ET DÉLIER.

C'est dans le fonctionnement de l'assemblée que l'on voit en pratique la vérité de l'unité du seul corps. C'est en relation avec la discipline que nous avons ce verset **«En vérité, je vous dis: Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel»** (Matt. 18:18). C'est-à-dire que, si une assemblée lie ou délie, ses actes sont liés ou déliés dans le ciel. Certainement, si Corinthe excluait le méchant, son acte pour être lié sur la terre impliquerait chaque assemblée dans le monde. Il serait monstrueux de dire que l'acte de Corinthe était lié dans le ciel, et qu'il ne liait pas Éphèse, Colosse, Rome, Athènes, etc. Qu'une personne méchante soit ôtée à Corinthe, et non dans toutes les assemblées où les saints sont réunis au Nom du Seigneur est la négation de la vérité: **«Il y a un seul corps et un seul Esprit»** (Éph. 4:4).

Tout le cours de l'Écriture montre comment les membres du seul corps sont envisagés comme membres du seul corps, bien que se trouvant nécessairement dans diverses assemblées locales. **«Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est glorifié, tous les membres se réjouissent avec lui. Or vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier»** (1 Cor. 12:26-27).

AUTORITÉ MAIS PAS INFAILLIBILITÉ.

Mais cela nous conduit à une question intéressante. L'assemblée n'est pas infaillible, mais elle possède l'autorité. On voit cela dans les gouvernements ordinaires. Les juges de nos tribunaux ont l'autorité, mais ils ne sont pas infaillibles. Sans autorité, ils ne pourraient agir. Mais parce qu'ils sont faillibles, il y a des tribunaux plus élevés, des cours d'appel, auprès desquelles les cas douteux peuvent être reconsidérés et si nécessaire, les décisions des tribunaux moins élevés peuvent être cassées.

La prétention à l'infaillibilité du chef d'un grand système de la chrétienté est une offense pour tout chrétien justement instruit. De même, toute prétention à l'infaillibilité de la part d'assemblées chrétiennes serait manifester une grossière ignorance et une présomption blasphématoire.

Mais l'assemblée possède l'autorité de lier et de délier. Jusque-là tout est clair. Que doit-il donc être fait si une assemblée agit à l'évidence d'une manière peu judicieuse et en arrive visiblement à une mauvaise décision? N'avons-nous pas de précédents dans l'Écriture pour nous guider?

Quand l'assemblée à Corinthe était enflée d'orgueil et gardait en son sein une personne méchante, l'apôtre Paul partit-il du principe qu'il n'y avait pas de tribunal pour juger la liberté de l'assemblée à Corinthe? Ne lui écrivit-il pas une épî-

tre inspirée qui la conduisit à un état d'esprit changé et corrigé, qui l'amena à modifier son jugement quant à ce qui était juste et quant à ce qui était convenable à la sainteté de la maison de Dieu?

Et aujourd'hui, ne conviendrait-il pas que des frères anciens d'un autre rassemblement s'approchent et s'entretiennent avec une assemblée qui, croient-ils, a agi à tort en quelque affaire? N'y a-t-il pas place pour la remontrance, la patience et la grâce?

Et mieux encore, n'y a-t-il pas lieu pour des frères qui ressentent de telles difficultés, de crier ardemment au grand Chef de l'Assemblée, notre Seigneur, pour qu'Il intervienne et produise des exercices du cœur et donne Sa lumière dans l'affaire? Et une assemblée qui s'aperçoit qu'elle s'est trompée est certainement fondée à réviser un jugement hâtif et mal établi, qu'il s'agisse de lier ou de délier.

CONCLUSION.

Il n'est pas surprenant que des assemblées indépendantes soient constituées de personnes indépendantes, et dégénèrent en de simples missions évangéliques dans lesquelles la fraction du pain est ajoutée. Des personnes liées avec de tels rassemblements ont reconnu auprès de l'auteur le manque de discipline, le manque d'enseignement dans l'assemblée et le manque d'adoration que l'on trouve dans de tels milieux.

En ce qui concerne l'évangile, nous l'apprécions plus que nous ne pouvons le dire, mais nous croyons que l'évangile ne perd pas de puissance mais en gagne s'il se trouve dans un cercle où la vérité de l'Assemblée de Dieu est maintenue pratiquement.

Dans ce traité, nous avons cherché à n'attaquer aucune personne, nous avons supprimé autant que possible tous les noms et nous nous sommes limités à la description des mouvements qui doivent être soumis à l'épreuve de la Parole de Dieu.

Nous espérons que, sans amertume, dans un amour vrai envers nos frères chrétiens partout où ils se trouvent, nous avons eu au moins de bonnes raisons pour soumettre à l'épreuve de la Parole de Dieu les droits à la communion chrétienne proposés sous une forme ou sous une autre. Nous avons essayé de dégager une idée claire et de la pratique de

LA COMMUNION À LAQUELLE TOUS LES CHRÉTIENS SONT APPELÉS.

LA COMMUNION A LAQUELLE TOUS LES CHRÉTIENS SONT APPELÉS

CHAPITRE 1

Introduction

Il n'y a qu'une seule communion chrétienne mentionnée dans les Écritures. Nous lisons: «Dieu, par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils Jésus Christ, notre Seigneur, est fidèle.» (1 Cor. 1:9).

L'ASSEMBLÉE¹ PRIMITIVE

Pendant une courte période, à la suite de la formation de l'Assemblée de Dieu sur la terre, le jour de la Pentecôte, l'Assemblée primitive ne reconnaissait et ne connaissait aucune autre communion que celle-ci, et elle marchait dans l'unité de l'Esprit dans sa manifestation pratique.

Hélas! le déclin, la division, la mondanité apparurent bientôt, une église de forme sans puissance spirituelle s'établit. Pendant des siècles, l'église de Dieu professante fut caractérisée par l'ignorance, la superstition, l'état de mort et l'idolâtrie du sombre moyen âge. Puis arriva la glorieuse Réformation, prématurément, hélas!, dépouillée de sa force spirituelle quand elle se confia au soutien de la puissance politique, et plaça sa confiance dans les princes.

UN MOUVEMENT SPIRITUEL

Vers 1830 commença un mouvement béni de l'Esprit de Dieu, attirant l'attention sur des vérités depuis longtemps oubliées et les ranimant, conduisant des hommes et des femmes de tous rangs à renoncer aux associations ecclésiastiques non scripturaires, et les amenant à se rencontrer en assemblées chrétiennes, réunies en aucun nom sinon celui de leur Seigneur ressuscité et glorifié, et ne connaissant pas d'autre communion que celle qu'enseigne la Parole de Dieu.

Il n'est pas étonnant que Satan ait fait d'incessantes attaques contre ce mouvement tellement béni et à la gloire de Dieu. L'ennemi s'introduisit trop tôt. Division après division ont éclaté et ont affaibli ce merveilleux témoignage.

¹ Les mots «Église» et «Assemblée» sont tout à fait synonymes; ils viennent tous deux du même mot dans l'original. Dans le Nouveau Testament ils ne désignent jamais un bâtiment mais, soit l'ensemble des vrais croyants (on a mis une majuscule dans ce cas), soit un rassemblement local. (N.d.Tr.)

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1 — Introduction.	1
CHAPITRE 2 — L'Assemblée de Dieu, son commencement et sa constitution	5
CHAPITRE 3 — Les dons conférés à Son Assemblée par le Seigneur monté au ciel.	9
CHAPITRE 4 — Les surveillants et les serviteurs.	15
CHAPITRE 5 — La sacrificature de tous les croyants.	18
CHAPITRE 6 — Qu'est-ce que «faire partie de l'Assemblée»?	22

**LA COMMUNION
A LAQUELLE
TOUS LES CHRÉTIENS
SONT APPELÉS**

A.J. POLLOCK

Traduit de l'anglais

Septembre 2004 — ED015 — 1^{re} édition française

S.L. 34, Grand Rue 30340 Célas (France)